



Un collège pour la réussite de tous

Comment permettre effectivement la réussite scolaire de chaque jeune ? Depuis longtemps cette question suscite deux types de réponses.

Le premier type de réponses consiste à offrir à tous les jeunes les mêmes formations, dans les mêmes établissements, leur permettant d'acquérir les mêmes connaissances et les mêmes références communes. Ainsi, l'école laïque obligatoire fut-elle une réponse unifiante. Parce qu'elle était dès l'origine l'école de tous, pour tous, elle fut le creuset de la République. On peut considérer que le collège unique, mis en place en 1975, procède de la même logique puisque son objectif était, et reste, d'accueillir tous les jeunes autrefois répartis en trois séries d'établissements (collèges d'enseignement général, collèges d'enseignement secondaire et lycées).

Le second type de réponses consiste, au contraire, à promouvoir une pluralité de filières et de structures d'accueil. Puisque les jeunes sont différents, puisque leurs compétences sont diversifiées, puisqu'ils ne peuvent pas tous progresser, réussir, s'épanouir de la même manière, au même rythme, dans les mêmes disciplines, les adeptes de ce second ensemble de réponses considèrent qu'il est plus réaliste et plus efficace d'organiser le système éducatif en proposant une pluralité de structures d'accueil correspondant chacune à des parcours pédagogiques et à des formations diversifiées.

La récente proposition de Jean-Luc Mélenchon de recréer des classes de quatrième et troisième technologiques s'inscrivait dans cette seconde orientation.

■ Un vrai débat ■

Ce débat est un vrai débat. Il est clair qu'aujourd'hui le "collège unique" ne permet pas la réussite de tous les jeunes. Un nombre non négligeable d'entre eux se retrouve – souvent dès la sixième – en situation d'échec. Et de nombreuses "fi-



lières, souvent non-dites, se sont, dans les faits, mises en place : hiérarchie de fait entre les établissements à l'intérieur d'une même ville ou d'un même département ; groupes de niveaux constitués de fait par la répartition des élèves entre les classes ou à partir des choix effectués en matière de langues vivantes, etc.

Finalement, doit-on se résigner à l'échec du "collège unifiant", considérer que c'est un objectif hors d'atteinte, et qu'il est préférable d'en revenir à une logique de filières ou peut-on repenser le "collège unique" pour qu'il prenne effectivement en compte la diversité des jeunes ?

■ Une réponse ambitieuse ■

A cette question, Jack Lang a répondu en déclarant : "il ne suffit pas de démocratiser l'accès au collège : c'est fait pour l'essentiel. Il faut aussi – et c'est le défi d'aujourd'hui – démocratiser la réussite au collège (...). Notre ambition est de bâtir un collège pour tous qui soit en même temps un collège pour chacun".

Le projet de Jack Lang ne porte pas essentiellement sur les structures. Il porte sur les contenus de l'enseignement et sur la pédagogie. Il préconise de redonner, de manière beaucoup plus équilibrée, toute leur place aux différentes disciplines et aux différentes formes de l'intelligence.

Ainsi, il est aberrant que l'on

considère toujours qu'une "culture générale" puisse faire l'impasse sur la culture technologique et sur certains aspects de la formation professionnelle. Une telle culture n'est pas "générale" : il manque à sa généralité des pans entiers du savoir. Elle est, tout simplement, abstraite.

Jack Lang propose que ce rééquilibrage s'opère

par l'introduction en classes de cinquième et de quatrième d'"itinéraires de découverte" qui pourront porter sur quatre ensemble de disciplines (incluant "l'initiation à la création et aux techniques") entre lesquelles les collégiens pourront faire leur choix.

De même, en classe de troisième, les élèves auront le choix entre une ou plusieurs disciplines durant quatre heures par semaine, incluant la "découverte professionnelle" et la "technologie" aux côtés des langues (anciennes, étrangères ou régionales), des arts et des sciences expérimentales.

Le but est que chaque jeune puisse choisir un parcours qui sera, pour lui, un "parcours de la réussite". C'est que le "moule" ne soit plus, pour tous, le même. C'est que de trop nombreux d'élèves cessent d'avoir le sentiment d'être inéluctablement voués à l'échec.

■ Une série de mesures ■

Elles viennent compléter et conforter cette orientation fondamentale, plusieurs d'entre elles s'inscrivant dans le droit-fil des réformes précédemment initiées par Ségolène Royal :

■ L'accent est mis sur les savoirs fondamentaux : apprendre à s'exprimer par écrit et par oral, notamment. Il est clair que cela est nécessaire pour tous, même si les pédagogies doivent être diversifiées.

■ Des moyens seront donnés pour un enseignement plus indivi-

dualisé en direction des élèves en difficulté. Ces moyens seront gérés de manière déconcentrée, au niveau de l'établissement.

■ La classe de sixième sera revue afin de favoriser l'intégration des élèves et de permettre aux jeunes qui connaissent des retards dès l'arrivée au collège de se voir proposer des "remises à niveau" spécifiques.

■ Des procédures d'évaluations individuelles auront lieu régulièrement. Les études au collège seront sanctionnées par un "brevet d'études fondamentales".

■ Des mesures sont également annoncées concernant la violence scolaire : "Je crois urgent d'entreprendre la reconstruction de l'autorité de l'institution et de ceux qui y travaillent dans les zones où celle-ci est mise en cause".

Au total, ce plan témoigne d'une grande ambition. Il fait le pari que l'on peut concilier le "collège pour tous" et le "collège de la réussite de chacun". Ce pari peut être et doit être gagné. Il y faudra beaucoup de travail, de volonté et d'énergie.

Car, pour être clair, certains penseront sans doute que cette réforme pourra se traduire, les résistances au changement aidant, par un statu quo larvé – comme ce fut le cas pour d'autres réformes.

S'il devait en être ainsi, cela continuerait de se payer par l'échec de trop nombreux jeunes – et alors la "logique des filières" deviendrait sans doute inéluctable.

C'est pourquoi nous devons nous engager pleinement pour la réussite effective de ce grand projet. Il faudra l'expliquer, le mettre en œuvre sans rien enlever à son ambition : changer le collège pour qu'il permette de prendre en compte la diversité des élèves ; faire en sorte que cette diversité ne se traduise pas pour les uns, par la réussite et, pour les autres, par l'échec sans retour, mais permettre, au contraire, à chacun de s'épanouir et de trouver sa voie.

Jack Lang n'avait pas tort de mettre en exergue à son projet cette belle formule écrite par Léon Blum alors qu'il était détenu à Buchenwald : "l'égalité, c'est le respect égal de la variété".

Jean-Pierre Sueur

Secrétaire national à l'éducation